

SPECIALITE ETUDES THEATRALES K Ulm/Lyon

Programme et déroulement de l'année.....	1
Question 1, l'excès au théâtre, quelques éclairages.....	2
Question 2, Noëlle Renaude et Valère Novarina, quelques éclairages.....	2
Indications de travail.....	4

Programme et déroulement de l'année

Comme la HK, la K suppose :

- des allers et retours entre théorie (lecture, réflexion), analyse (de spectacle, de textes) et pratiques de plateau.
- l'importance de la fréquentation des spectacles (question 1 notamment) : environ une vingtaine sur plusieurs lieux.
- l'importance de la pratique (des ateliers courts, d'une durée d'env. 20h, ponctuent l'année avec des professionnels ou en autonomie).

Ce qui change :

- resserrement autour d'un programme, et particulièrement de la notion (question 1), donc un champ plus étroit à étudier, mais ceci plus intensivement.
- la pratique est plus resserrée autour d'un ou deux ateliers avec des metteurs en scène invités et d'un ou deux ateliers plus autonomes.
- Septembre-mars : alternance (en cours de réflexion) des deux questions au cours de la préparation à l'écrit, par mi-trimestre plus ou moins) en fonction des CB et des spectacles. On insiste d'abord sur la notion car c'est elle qui est l'objet de l'écrit.
- La préparation à l'oral (mai-juin) ne porte que sur l'auteur au programme (question 2) et entraîne davantage au commentaire dramatique et à la mise en scène.

Un programme double :

- **une notion** (cette année encore « l'excès ») pour laquelle dans l'année et au concours, nous convoquerons les spectacles de l'année, des dramaturgies choisies que nous travaillerons ensemble, l'analyse de techniques mais vous pourrez aussi faire appel à ce que vous avez déjà vu ou lu les années précédentes.
- **un couple œuvre dramatique + texte théorique** : on s'intéressera ici à une dramaturgie particulière au travers de l'œuvre au programme ; le texte théorique est un moyen de l'interroger, de la mettre en perspective mais on sera aussi attentif à ses distances avec l'œuvre, ses différences. L'œuvre dramatique sert d'appui pour les oraux, mais le programme étant bien conçu, l'étude de l'œuvre dramatique sert aussi le travail sur la notion.

Rappel des épreuves :

ECRIT : Dissertation de 6h sur programme.

ORAL : Oral de dramaturgie sur l'œuvre au programme (K2) ou sur d'autres œuvres de l'auteur au programme (K1) et avec passage au plateau (K2) ou avec lecture mais sans passage au plateau (K1).

	Modèle ENS-LSH	Modèle ENS-Ulm
<i>Texte</i>	Extrait d'une des œuvres ou de l'œuvre au programme	Extrait d'une autre œuvre de l'auteur au programme
<i>Longueur</i>	Longueur variable de 2 à 7 pages env.	Longueur variable de 2 à 5 pages env.
<i>Préparation</i>	2 heures (+/-1 heure de préparation individuelle à la table) (+/-1 heure sur le plateau avec acteurs et régisseur)	1 heure 30 de préparation individuelle
<i>Passage</i>	1 heure : - 20min. d'exposé - 20min. de plateau - 20min. d'entretien	30min. : - 20min. d'exposé - 10min. d'entretien
<i>Nature</i>	Commentaire dramatique + proposition de travail scénique + entretien	Commentaire dramatique+ entretien

Question 1, l'excès au théâtre, quelques éclairages.

On peut se poser quelques questions essentielles qui vont permettre de trier la matière de spectacles et de lectures déjà accumulée.

Qu'est-ce que l'excès ?

=> Comment le définir ?

Quel sens à l'excès : un dépassement ? un surplus ? une redondance ? une démesure ? une transgression ? Dans tous les cas, il y a donc une norme, une mesure, une règle qui est dépassée... Est-elle sociale, morale, esthétique ?

=> L'excès dépasse, emporte ou provoque le public, invite à des réactions excessives.

L'excès a-t-il des limites ? A quelles conditions est-il libérateur, jubilatoire, émouvant... ? Et à quelles autres conditions devient-il obscène, intolérable ou ennuyeux ... ? Que vient-on chercher au théâtre ? La norme rassurante ou l'excès inquiétant ?

=> L'excès est-il une pathologie qui menace le théâtre ou lui est-il consubstancial ?

Le théâtre ne se fonde-t-il pas sur l'excès (excès des personnages, des passions, des situations, des actions...) ? Pourtant l'excès pourrait être aussi ce qui grippe le théâtre, le fait dérailler ou échouer (trop de pathos, trop peu vraisemblable, trop poétique, trop injouable, trop verbeux etc.)

Quelles sont les formes de l'excès au théâtre ? Où le trouver ?

L'excès des dramaturgies : - formes amples, pièces-monstres (trop longues, trop de personnages, trop d'actions)... - pièces dérégées, impossibles (langage fou, absence de personnages ou personnages non vivants...)

L'excès en dramaturgie et en représentation : - quid de l'obscène, la nudité, la sexualité au théâtre ?

- quid de la violence, de l'insoutenable au théâtre ?
- quid de l'irreprésentable ?
- quid des clichés, des stéréotypes, du déjà vu ?

L'excès sur le plateau :- quel excès pour l'acteur ? (pathos, cabotinage...)

- quels excès des langages scéniques ? (scène vide ou saturée, vidéo écrasante ?...)
- trop de théâtre et de théâtralité (et pas assez de vraisemblance et de réalisme) ?
- trop de réel, trop de vérité (et pas assez de distance) ?

L'excès des spectateurs et l'histoire du théâtre.

Le terme « excès » est aussi un motif critique pour dévaloriser une esthétique ou une éthique de théâtre. Nous verrons donc comment les réactions de spectateurs (des traces antiques jusqu'aux spectateurs actuels) manient cette notion. Nous observerons également comment les hommes et femmes de théâtre ou leurs adversaires s'en servent aussi pour valoriser leur esthétique ou critiquer d'autres esthétiques.

Question 2, Noëlle Renaude et Valère Novarina, quelques éclairages.

1/2. La dramaturgie de Noëlle Renaude.

« Une des œuvres théâtrales les plus singulières des années 1990 » (Michel Azama, *De Godot à Zucco 1*).

Une genèse peu ordinaire. Non seulement Noëlle Renaude écrit cette œuvre pour un seul acteur, Christophe Brault (qui excelle particulièrement dans les créations rapides et enchaînées de personnages et de voix) mais cela se construit directement entre elle et lui, faisant l'impasse sur le metteur en scène, comme si la langue *faisait d'emblée théâtre*.

Une œuvre hors-norme. Plus de 2000 personnages, certains n'existant que le temps d'une phrase, d'autres récurrents (le voisin Cusset, les notes de Bernadette Fouineau), pas d'action dramatique centrale mais tout un monde qui se déploie par ce catalogue de langues, de figures, de petites évocations rapides

de la vie (belle, grande, et souvent mesquine ou terne, toujours drôle). Le texte se construit comme un feuilleton théâtral que l'acteur et l'autrice représentait par tranches de 45 minutes, avant même que l'œuvre ne soit terminée... Ce marathon théâtral s'est étendu sur 4 ans (1994-1998).

Cette œuvre est donc excessive (en personnages qui déferlent, en langage qui déborde, en variété des anecdotes qui égarent) **et par là-même jubilatoire.**

Néanmoins, si elle renonce à des modes d'organisation du drame (l'action, le temps, l'espace, la cohérence), elle n'est pas dépourvue de sens ou de structure :

- il y a un effet d'ensemble (une « pièce-paysage » dirait Michel Vinaver, une structure proche de la musique (et on peut penser à Nietzsche)).
- des effets de composition localisés (comment telle séquence s'enchaîne, contraste, résonne ou dissonne avec telle autre qui suit),
- il y a des thématiques qui traversent les figures, les anecdotes et les langues (la vie ordinaire, la misère, le sentiment d'être perdu, la réflexion sur sa propre vie),
- et chaque fragment, tout en étant facultatif dans l'ensemble, est un moment d'humanité souvent cocasse même malheureux, une miniature de la vie.

Mais il faut aussi intégrer ce qui est facteur d'excès et de vertige, ce qui désarçonne le spectateur-lecteur : il y a le catalogue vertigineux des formes de parole (récit, dialogues, notes, fait divers, titres, poèmes et chansons...) ; ou le plaisir carnavalesque d'un défilé ininterrompu de figures diverses : plaisir de l'enchaînement, vertige de la liste ! pensez aux interrogations sur le passage au plateau : texte choral ? performance pour un acteur-cabotin ? galerie de personnages ou instantanés de vie ?

1/2. Le Théâtre des paroles de Valère Novarina.

Auteur d'une œuvre protéiforme entre poésie, arts plastiques et théâtre, Valère Novarina (né en 1942) place le langage au centre de son activité théâtrale : il s'agit moins d'un théâtre de texte et de situations dramatiques que d'un théâtre de l'acte de parler.

Le théâtre des paroles ou le langage au centre :

Novarina envisage donc un théâtre où la parole est centrale et donc où l'espace, la matière, sont épurés et creusés par les mots. Avec sa culture très éclectique (les références populaires croisent la culture savante et la théologie de plusieurs religions), Novarina ajoute aussi le vertige des mots qui emmènent toujours plus loin par les aléas du son et du sens.

Excès et ivresse des paroles : Le théâtre selon Novarina s'écarte de la parole comme communication : la langue y devient massive, proliférante, excessive d'abord par sa profusion : la logorrhée, le débordement des paroles est aussi une manifestation métaphysique et un excès jubilatoire : « dans la dépense de la parole, quelque chose de plus vivant que nous se transmet ».

La parole entre métaphysique, humour et poétique : Et cet excès en cache un autre : dans et derrière le vertige des paroles, les mots désignent un centre absent comme des amoureux parlant en apparence de la pluie et du beau temps et de tout à fait autre chose : « nous parlons de ce qu'on ne peut nommer ». Il y a donc un excès ontologique dans le théâtre des paroles qui renvoie à ce qui échappe, est tabou ou innommé : l'expérience de la vie et de la mort notamment. Car la parole nomme, fait exister et disparaître, évoque et révoque. A la réalité ordinaire se surimpose une réalité poétique par le pouvoir quasi performatif des mots. C'est aussi en cela qu'elle est jeu, humour.

De la parole au corps. La parole n'est pas le texte : ses mots n'existent que de s'ancrer dans un corps humain : Novarina ne cesse de relier le théâtre des paroles à la physiologie de l'acteur, son coeur, ses poumons, ses orifices : tout l'acteur est un « tube » où la parole devient organique, incarnée.

Indications de travail

Le bagage indispensable. Pour approfondir. Suggestions (un coup d'œil!) *texte en ligne (site)

QUESTION 1 L'EXCES

1. Lire des œuvres : formes excessives de la dramaturgie :

(a) les pièces-monde, pièces-monstre : quand la dramaturgie recherche l'ampleur...

- Noëlle RENAUDE, *Ma Solange comment t'écrire mon désastre*, Alex ROUX (œuvre au programme).

- IBSEN, *Peer Gynt*. - KRAUS, *Les Derniers Jours de l'humanité* (CDI)

(b) pièces logorrhéiques où le langage devient fou...

- Elfriede JELINEK, *Ombre (Eurydice parle)*

les excès au filtre de la dramaturgie :

(c) L'excès comme fonctionnement normal des dramaturgies :

Dramaturgie des passions : cf. SENEQUE, *Thyeste* .

Dramaturgie & excès comique : FEYDEAU, *Le Dindon* Hanokh LEVIN, Yakich et Poupatchée*

Dramaturgie rhapsodique : cf. Noëlle RENAUDE.

(d) les dramaturgies qui explorent les limites (obscène, horreur, violence...)

- Sarah KANE, *Anéantis** - SENEQUE, *Thyeste**

- SHAKESPEARE, *Titus Andronicus** - Claudine GALEA, *Au Bord** (court)

(e) ...ou celles qui intègrent la complexité et la diversité du monde (le vivant au-delà de l'humain par ex.) :- Julie AMINTHE *Notre Vallée**

(f) entre poésie et cabotinage (excès lyrique, excès de théâtralité, excès de l'acteur...)

- Olivier PY, *Illusions comiques*.

2. Lire et annoter les extraits théoriques mis en ligne (en ligne sur « coulisses à vue »> « l'autre scène »> « l'excès ») : **textes de J-L COMOLLI*, de C. DUMOULIE*, ; les livres I à XIV de la Poétique d'ARISTOTE et les textes d'ARTAUD référencés sur le site.** Qu'est-ce qui est « excès » pour chaque auteur ? vis-à-vis de quel repère, règle, mesure ou norme ? Avec quels effets et quelle évaluation ?

3. Brève analyse orale à préparer pour la rentrée : Choisissez deux spectacles vus pendant l'année écoulée qui vous paraissent excessifs et justifiez en décrivant l'excès et ses effets.

QUESTION 2 : NOELLE RENAUDE ET VALERE NOVARINA

1. Lire *Ma Solange Comment t'écrire mon désastre* Alex Roux de Noëlle RENAUDE (édition Théâtrales). La lecture est forcément foisonnante et déroute le repérage de structure ou la mémoire. Tentez de lire des passages à haute voix, savourez et notez les types de paroles (dialogue, récit...) et les micro-genres, fait divers, scène dramatique, notes... (pensez à celles de Bernadette Fouineau!), qui alternent. Acceptez de vous perdre et d'arracher des morceaux à ce grand Tout. Choisissez des passages (pour leur excès, leur humour ou pour d'autres raisons à produire).

Ulm seulement : deux autres volumes de Noëlle Renaude à lire pour l'oral (prenez de l'avance!)

- Fiction d'hiver, Madame Ka. - Des Tulipes, Ceux qui partent à l'aventure.

2. Lire *le Théâtre des Paroles* de Valère NOVARINA (édition POL) en commençant par les textes plus faciles au premier contact (« Lettre aux acteurs », « Entrée dans le théâtre des oreilles », « Carnets », « Pour Louis de Funès ») et en prenant des notes sur les thèses essentielles mais aussi en appréciant une écriture qui est parfois moins théorique qu'artistique. Les autres chapitres peuvent surprendre un peu car l'auteur fait référence à certaines de ses pièces passées comme l'*Atelier volant* ou parce qu'il se livre à des improvisations, jeux avec les mots et syllabes. Pour approfondir ou simplifier (les textes sont plus clairs), Novarina a écrit un autre volume d'essais, *Devant la Parole*.

3. Si vous voulez voir à quoi ressemble un spectacle de Novarina, voir [la captation sur le site](#) de l'*Acte inconnu*.